



## Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

117 | 2010  
2008-2009

---

### *Historiographie et épistémologie des sciences des religions* Divination et révélation en Grèce ancienne

Pierre Bonnechère

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/885>

ISSN : 1969-6329

#### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 385-390

ISBN : 978-2-909036-37-3

ISSN : 0183-7478

#### Référence électronique

Pierre Bonnechère, « Divination et révélation en Grèce ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 20 janvier 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/885>

---

Tous droits réservés : EPHE

Conférences de M. Pierre Bonnechère

Université de Montréal (Canada)

Directeur d'études invité

## **Divination et révélation en Grèce ancienne**

Si la divination est l'une des données les plus fondamentales de la cité antique, l'apparente contradiction entre la divination et le rationalisme, dont les Grecs furent les « inventeurs », a en général conduit les modernes à estomper les signes, les oracles et les prophéties, et ce tant dans les histoires de la religion que dans celles des institutions politiques et sociales.

Ce projet d'enseignement est la continuation de plus d'une décennie de recherche sur la divination, et plus particulièrement sur un des oracles les mieux documentés, celui de Trophonios en Béotie. Ce dernier servira de base à l'approfondissement de certains points fondamentaux, tous liés à l'approche méthodologique de la mantique grecque autant qu'au fond du problème.

Quatre axes interdépendants ont été abordés.

### **I. L'oracle de Trophonios à Lébadée : mantique, révélation et mystères**

Avec cinq années de recul et au regard des comptes rendus de notre livre, *Trophonios de Lébadée*, paru à Leyde, chez Brill, en 2003, nous avons tenté de préciser au mieux ce qu'on peut dire du culte lébadéen, et plus particulièrement sur la notion de révélation à Lébadée, une notion lourde de préjugés s'il en est. Loin d'être une divinité excentrique, la figure de Trophonios s'accorde remarquablement bien aux mentalités grecques en matière divinatoire. Le mode de révélation de l'oracle lébadéen semble de prime abord particulier, mais ce n'est qu'une impression, due avant tout au fait que sa consultation fut la seule à être décrite avec force détails. Bien d'autres oracles apparaîtraient tout aussi « étranges » si nous en avions conservé trace circonstanciée du rituel.

À Lébadée, il s'agit d'un passage dans l'au-delà au terme d'une descente physique et psychique aux enfers, lieu du savoir absolu, où le consultant doit aller chercher son oracle. Aux plans anthropologique et neurologique, le rituel consiste en un déséquilibre psycho-physiologique très classique, qui provoque chez le sujet un « état modifié de conscience », favorisé par la peur et une longue préparation déstabilisante. Au niveau des catégories grecques, nous sommes remarquablement renseignés : après une préparation intense vécue comme une purification, l'âme peut s'échapper du corps et gagner les couches supérieures

de l'atmosphère, pour s'y fondre à l'air pur et, un instant durant, participer au « savoir absolu ».

Après avoir fait le point sur la notion de « contact privilégié avec le monde divin », on a procédé à l'analyse des témoignages anciens qui, d'eux-mêmes, avaient fortement insisté sur le penchant qui rapprochait les rites et le personnage de Trophonios des cultes dits à mystères, un point sur lequel les modernes sont étrangement réticents, en tous les cas dès qu'on remonte avant la période romaine, voire avant l'époque hellénistique. Tous les aspects du dossier ont été examinés : personnalité mythologique toujours rapprochée des fondateurs des mystères, dont Orphée et Musée ; familiarité éleusinienne mise en évidence grâce au P. Cornell 55 (1<sup>er</sup> siècle après J.-C.) et aux auteurs de la seconde sophistique, ancienneté des attaches mystériques attestées par les *Nuées* d'Aristophane ; liens mystériques en tout genre attestés comme tels par les sources ; démonstration de Plutarque dans le *De genio Socratis*, qui place une révélation toute mystérieuse dans l'oracle de Trophonios, révélation qui correspond en tous points aux allusions des *Nuées* cinq siècles plus tôt et s'accorde aux fragments de l'école péripatéticienne sur les potentialités mantiques de l'âme, en relation avec l'oracle de Lébadée. En conclusion, et même si l'on peut mettre en doute certaines déductions, il n'est plus possible de nier ce que les sources elles-mêmes rendent clair : l'oracle de Trophonios – et sans doute n'est-il pas isolé – était considéré comme proche des mystères par le fait que le message transmis par les dieux dans les mystères et celui de la révélation oraculaire partageaient une caractéristique commune : celle de mettre le pèlerin en contact psychique direct avec la divinité, qui lui révélait ce qu'il voulait savoir – message mystérieux ou oracle – dans un face-à-face vécu comme un contact entre l'âme et le dieu.

## II. Les oracles grecs et la grande politique. 1. Approche globale et exemples delphiques

À lire les documents grecs, rares sont les événements saillants qui n'ont pas été annoncés par des signes ou des oracles. Cette tendance est assez fascinante, puisqu'elle force à reconnaître la nature *post eventum* desdits oracles, en même temps qu'elle transforme le monde grec, prétendument peu touché par la révélation, en un monde que les Grecs eux-mêmes considéraient comme en perpétuelle révélation.

Longtemps, les oracles ont été tenus pour de grands acteurs politiques du monde grec, en particulier ceux qui avaient une réputation panhellénique, comme Delphes, Olympie, Dodone, Didymes et Claros. Puis l'hypercritique a joué et l'impasse s'est faite totale entre tenants d'un nihilisme et historiens plus tolérants, impasse qui a mené à l'abandon de ce sujet dans les années 1970. On reste donc sur une image mitigée selon laquelle l'âge d'or des oracles fut le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., avec un « déclin » qui varie, selon les avis, des guerres médiques à la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., quand de toute façon l'esprit « individualiste » tua net le souffle « collectif » des *poleis*. Au-delà des divisions d'écoles, stériles, lorsqu'on ne considère que les oracles conservés par l'épigraphie et les auteurs littéraires contemporains des événements (les consultations dites *historical* par

Fontenrose), le nombre des consultations politiques est proprement ridicule, en dehors des interrogations oraculaires qui concernent la *pax deorum*. Les questions politiques et militaires se font légion en revanche, et toutes ambiguës, ou presque, dans les sources postérieures aux faits (les consultations dites *quasi-historical* dans la terminologie de Fontenrose). En revanche, quand on fait le tour des consultations politiques connues par l'épigraphie (Dodone, Didymes, Lébadée – les textes de Claros étant plus tardifs –), on s'aperçoit qu'elles datent presque toutes de l'époque hellénistique, soit la période où on s'attendrait, selon l'orthodoxie en place, à ne plus en trouver.

La seule solution est alors de se porter sur des cas d'espèce, suffisamment documentés, qui permettent la relativisation des théories fondées seulement sur des impressions, et en l'occurrence notre attention s'est portée sur un cas bien documenté, la consultation athénienne de Delphes sur la question de la mise en culture de l'*orgas* sacrée à Éléusis en 352/351 avant J.-C., et les problèmes liés à la prétendue corruption de la Pythie par les Spartiates (IG II2, 204). Il y est question du bornage de l'*orgas* sacré, contesté par les Mégariens. La procédure de consultation y est décrite de long en large et semble, à première vue, vouloir court-circuiter la Pythie pour l'empêcher de nuire aux intérêts athéniens. Toutefois, un examen attentif de l'inscription et du texte des Atthidographes qui y font allusion ne permet aucune conclusion de nature politique. Outre que la Pythie est parfaitement au courant de l'enjeu (et non maintenue dans l'ignorance de la question, comme on le dit toujours), l'analyse des contextes démontre que toutes les pistes politiques (détourner la Pythie soumise à la puissance du moment, détourner les ambassadeurs potentiellement malhonnêtes, soumettre l'oracle divin à l'autorité de la démocratie, évincer les Mégariens impies) ne mènent nulle part. Finalement, il s'avère que cette consultation, toujours cataloguée sous l'étiquette « politique », ne relève que du versant religieux de la politique, la *pax deorum*, certes importante mais distincte de la grande politique militaire et diplomatique. En aucun cas l'oracle n'est lié à la question du bornage, que les Athéniens règlent *manu militari* sans aucun égard pour Delphes, et sans aucun scrupule dans le contexte international tendu de l'époque. Quant à l'aspect étrange de la consultation, c'est encore sous l'aspect religieux qu'il s'éclaire le mieux, un respect absolu étant voué, au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., aux deux déesses éleusiniennes.

### III. Les oracles grecs et la grande politique. 2. L'oracle de Dodone et le processus de création d'une prophétie *post eventum*

L'oracle de Dodone est sorti récemment de son sommeil et la publication systématique des tablettes de plomb déjà connues, par Éric Lhôte (*Les lamelles oraculaires de Dodone*, Genève, 2007), se révèle inestimable. Dodone passe pour un oracle qui aurait, comme Delphes, joué un réel rôle politique en Grèce. Pour juger de la validité de cette assertion, on a d'abord porté attention aux consultations connues par la littérature, afin de pouvoir, en faisant abstraction des inscriptions, comparer efficacement la tradition littéraire dodonéenne avec celle de Delphes. Les réponses pythiques cataloguées comme « historiques »,

selon la terminologie de Fontenrose, ont elles-mêmes été réparties selon les sources qui les rapportent, épigraphiques ou littéraires, de façon à cerner au mieux les ressemblances et différences entre les deux traditions mantiques. Les conclusions sont étonnantes. Dodone apparaît sous un jour foncièrement politique, mais Delphes, au-delà du tableau trompeur présenté par Fontenrose, selon qu'on la considère sous l'angle uniquement épigraphique ou littéraire, présente des visages différents et irréconciliables : cela n'est pas sans poser problème quant à notre compréhension de la mantique grecque.

On admet d'habitude que les oracles ont connu une décadence, qui les a menés d'un rôle politique important à l'époque archaïque à un rôle politiquement nul à l'époque hellénistique et romaine, et Plutarque semble lui-même accréditer cette théorie, de même que les oracles rapportés longtemps après les faits, qui tous se rapportent à la période avant 300 avant J.-C. : une fois passée l'époque de liberté politique, les oracles auraient dû « se contenter » d'un rôle mineur lié aux angoisses personnelles et insignifiantes des particuliers.

Toutefois, quand on se tourne alors vers le corpus épigraphique de Dodone, que l'étude de Lhôte a enfin pourvu d'une chronologie fiable, il devient aussitôt évident que les grands sujets politiques *stricto sensu* ne furent jamais l'apanage des oracles, au contraire des questions personnelles et religieuses (y compris civiques), liées à la *pax deorum*. Un tableau qui confirme l'image réaliste donnée par Plutarque à son époque – les consultations insignifiantes – mais qui contredit l'évolution qu'il croyait pouvoir déceler entre l'époque classique et la sienne : ces consultations insignifiantes ont toujours occupé l'avant-scène à Dodone, alors que les consultations politiques précises et grandioses n'y ont jamais défrayé la chronique.

Se basant sur les conclusions de l'enquête, on a pu analyser en détail un oracle dodonéen sûrement *post eventum*, celui de la « guerre sans larmes » en 368-367 avant J.-C. entre Spartiates et Arcadiens, et appréhender avec assez de subtilité le processus d'élaboration d'un oracle après les faits : Diodore de Sicile, ou ses sources, ont fabriqué un oracle là où Xénophon précisait explicitement qu'il n'y en avait pas eu, en élaborant des thèmes non oraculaires déjà présents chez Xénophon (les larmes des Spartiates) pour les couler en un oracle qui comprend toutes les facettes d'une élaboration littéraire, y compris l'ambiguïté et la compréhension partiellement erronée de la prophétie. Cette conclusion, qui anéantit l'authenticité de l'oracle simplement mentionné chez Diodore, s'avère menacer l'ensemble du corpus des oracles *quasi-historical*, rapportés longtemps après les faits, d'autant que le contenu des textes épigraphiques ne comprend aucune politique de cet ordre.

#### **IV. Ménager l'oracle ou l'utile précaution : le pèlerin entre vérité et mensonge**

Que pensent les Grecs à l'égard des signes et des révélations oraculaires ? La question n'est pas simple. Ils sont, pour ainsi dire, crédules et incrédules en même temps, sans que cela leur apparaisse contradictoire. Les consultations qui mettent en avant, comme celle de Trophonios, un contact privilégié avec le

divin sont évidemment les moins sujettes à caution, surtout quand on les compare aux révélations de ces diseurs de bonne aventure que sont les chresmologues. Et pourtant : aucun oracle n'est clair par lui-même et le recours inévitable à l'interprète semble devoir toujours brouiller le tableau, déjà compliqué par le rôle des prophètes et devins, ces intermédiaires entre le signe fourni par les dieux et le consultant qui fait la démarche.

Au-delà des problèmes relatifs à l'authenticité des témoignages (littéraires et épigraphiques) se posent toutes les questions liées à la psychologie de chaque individu, et à la psychologie sociale. Ici, la généralisation est moins que jamais pertinente, puisque le sentiment religieux, même s'il oscille entre des repères que l'on connaît relativement bien, est avant tout un vécu personnel, actif ou passif, face au monde supérieur et aux traces que celui-ci laisse dans le monde des vivants. Ainsi Artémidore, en lequel certains modernes ne voient qu'un vil opportuniste, traite de charlatans d'autres spécialistes de la divination.

On se rend compte, quand on prend en considération l'ensemble des consultations épigraphiques connues pour le monde grec, que bien des poncifs sur la divination sont soumis à rude épreuve : l'ambiguïté n'est pas une caractéristique des oracles fiables, à tel point que pas une seule inscription ne laisse place à une once d'ambiguïté réelle. L'oracle ne répondait jamais librement, mais toujours très strictement à la question posée, ce qui fait qu'aucun *manteion* n'a jamais pu s'ériger en acteur majeur dans la vie des cités et des particuliers. En fonction des questions posées, les personnes chargées de la révélation avaient plus souvent qu'on ne le croit les moyens, de par leurs connaissances, de répondre aux demandes des consultants. Étant donné le répertoire des questions posées, les oracles ne pouvaient guère être potentiellement dangereux, politiquement ou socialement, pour le consultant, ou même pour les sanctuaires. Même dans l'absolu, selon nos propres catégories, les fonctionnaires religieux délivraient, en fonction de la formulation des questions, des réponses qui devaient s'avérer correctes bien au-dessus de la barre statistique des 50 %. Au niveau des mentalités grecques, on se rend compte que les questions sont posées en sorte que l'oracle ne puisse pas se tromper, et que les réponses sont souvent tournées de façon à ce qu'aucune erreur ne puisse être reprochée au « clergé ». Très souvent, les demandes se présentent sous la forme d'une alternative ou d'un choix, laissé à la divinité, de désigner les divinités qu'il faudrait honorer pour avoir toutes ses chances de réussir. Les questions qui nous semblent problématiques s'avèrent bien moins embarrassantes qu'il n'y paraît. Lorsque nous possédons des questions avec la réponse donnée par l'oracle, on s'aperçoit que celle-ci atténue toujours fortement tout risque de mésinterprétation.

En conclusion, les Grecs semblent avoir tout fait pour poser des questions qui permettent à l'oracle de tirer son épingle du jeu, tout en conférant à ses réponses l'authenticité et la véracité qui confirmaient le bon aloi d'un recours à l'oracle. Foncièrement, il faut donc mettre en lumière la façon dont s'établit, dans une société qui reconnaît sans ambages la réalité de la divination, le subtil équilibre entre l'attitude du clergé et l'attitude du consultant. En fait, tous deux

tendent à adopter une conduite qui renforce le modèle de pensée autant qu'elle s'y conforme (en tenant compte des dissidences, comme la divination forcée des *papyri* magiques. C'est la quadrature du cercle que Plutarque tentera par ailleurs de résoudre dans ses *Dialogues pythiques*.